Après la construction et la destruction du kiosque des Beaux Arts, rue Foch à Perpignan, il semblait que l'embellissement - et le gâchis - en resteraient là. Non. Un traumatisme profond devait être exorcisé, celui de la révolte des étudiants des Beaux Arts en 2006, contre la fermeture de leur école envisagée par le maire Jean-Paul ALDUY ("Vous aimez Perpignan mais vous n'êtes même pas d'ici ! »). Et il n'est pas nécessaire de faire une grande analyse freudienne pour apprécier le soulagement du quartier St Matthieu : la révolution c'est fini !

Aujourd'hui l'artiste l'a bien compris : un slogan politique opportuniste vaut mieux que tous les talents artistiques, même dans une Haute Ecole d'Art !

